

PROMÉTHÉE

Organe de défense nationale des Peuples du

CAUCASE } GÉORGIE
AZERBAIDJAN
CAUCASE DU NORD

de l'Ukraine et du Turkestan

SOMMAIRE

La guerre et les bolcheviks	<i>Mir Yacoub.</i>
Comment on écrit l'histoire	<i>J. Kossenko</i>
Komintern sans Ukrainiens	<i>N. Kovalevsky</i>
Le mouvement de la population de l'Ukraine Soviétique	<i>V. Koubiyovitch</i>
Le difficultés de Kaganovitch	<i>L. B.</i>
Document historique (suite)	<i>* **</i>
L'armée ukrainienne (suite)	<i>Gén. Udoviczenko</i>
Djafar bey Seydamet	<i>Aphchèroni</i>
Histoire de l'industrie pétrolière en Azer- baïdjan	<i>Koulou</i>
Revue de la presse	<i>* **</i>

CHRONIQUE

Direction et Administration :

1, Square Léon-Guillot - PARIS (15°)

PROMÉTHÉE

Organe de Défense Nationale
des Peuples du Caucase, de l'Ukraine
et du Turkestan

La guerre et les bolcheviks

La vieille Europe, à la fin de cette année, présente un spectacle édifiant, spectacle qui suscite de sérieuses réflexions pour ceux qui veulent prendre les faits pour ce qu'ils sont et qui ne se laissent pas induire en erreur par les belles phrases, l'idéalisme de ceux qui s'éloignent trop des passions humaines, véritablement déchaînées.

Des hommes d'Etat s'en sont allés à Genève pour arrêter la guerre en Afrique orientale et pour essayer d'empêcher que l'incendie gagne l'Europe où les matières inflammables ne manquent point.

Comme moyen de pression sur l'Italie, la Société des Nations a décidé d'appliquer des sanctions économiques. Mais avant que de les appliquer, la France et l'Angleterre s'efforcent de décider Mussolini à faire la paix et, dans ce but, ces deux puissances ont engagé des pourparlers avec lui afin qu'il exprime ses desiderata, ce qui permettrait peut-être d'arrêter les opérations militaires. Ces tentatives seront-elles couronnées de succès et l'Angleterre et la France arriveront-elles à obtenir des résultats positifs, l'avenir seul le dira.

Il est un fait cependant qu'il con-

vient de souligner : le conflit italo-abyssin a surpris l'Europe qui, elle, a ses maladies, ses chocs et heurts, sans parler des considérations d'ordre économique et financier qui pèsent si lourdement de leur poids sur la vie des peuples grands et petits. Cette pénible situation économique crée un état de mécontentement parmi ces peuples qui ne savent comment en sortir et c'est ainsi que le moindre choc peut déclencher une explosion qui conduirait fatalement à un acte désespéré. Tel est le danger qui exige si impérieusement des hommes d'Etat, revêtus d'une immense responsabilité devant leur peuple et devant l'histoire, de faire l'impossible pour liquider au plus tôt ce malheureux conflit. Nous ne pouvons pas ne pas croire à la sincérité des intentions de l'Angleterre, de la France, de la Pologne, des pays de l'Entente balkanique, etc., car les sanctions, selon eux, sont une pression faite sur l'Italie en tant que membre, afin qu'elle se décide à faire des concessions à un membre plus faible de cette S. D. N. et qu'elle cesse de faire la guerre. Nous voyons ainsi qu'en acceptant le principe « des sanctions », les puis-

sances ne les considèrent point comme une « punition », mais bien comme « un moyen » pour rétablir la paix.

Le diplomate soviétique M. Litvinov, fait montre aussi d'une grande activité à Genève ; chaud partisan des sanctions, il va même plus loin et demande que des sanctions soient applicables même aux Etats qui, pour une cause quelconque, refuseraient de s'associer aux mesures envisagées contre l'Italie.

Les propositions du gouvernement soviétique diffèrent sensiblement de celles des autres Etats. Il convient du reste de faire remarquer que dans la position prise par M. Litvinov par rapport à l'Italie, il est difficile d'y découvrir de la bonne foi. Ses cris frisant l'hystérie ne sont nullement l'expression du désir sincère de Moscou de servir la cause de la paix. Les membres perspicaces de la S. D. N. ne se font point d'illusion à ce sujet. L'Europe occidentale se rend compte à présent par l'expérience des faits qu'en ouvrant largement ses bras au gouvernement communiste, elle a commis une faute grave. Maintenant elle est désenchantée de Moscou ; ce désenchantement vient un peu tard, attendu que la participation de Moscou dans le concert international des peuples est un fait avec lequel on est tenu de compter, jusques et y compris avec son orientation politique.

Trouverait-on aujourd'hui en Europe un seul homme politique qui ignorerait que les bolcheviks s'efforcent de précipiter la ruine du monde capitaliste et que, le fait de déclencher une guerre mondiale répondrait à leurs plans ? Un pareil incendie mondial comblerait entièrement leurs vœux. *Est-ce que Lénine n'a point recommandé à ses disciples de travailler en*

faveur de la guerre, attendu que seule la guerre est indispensable pour amener une révolution sociale. Déchaîner la guerre ! n'est-ce point le but que poursuit la diplomatie soviétique dans les principales capitales européennes ?

Le Komintern de son côté ne fait pas moins d'efforts pour mettre le feu aux quatre coins du monde. N'est-ce point lui qui par son inlassable propagande dans les grands centres industriels, dans les fabriques et les usines, pousse à la guerre civile ?

Depuis longtemps déjà les bolcheviks attendaient cette occasion favorable que présente pour eux le conflit italo-abyssin ; aussi voyons-nous M. Litvinov s'agiter pour que les sanctions économiques se transforment en sanctions militaires, pour que l'Angleterre ouvre des hostilités contre l'Italie et que, finalement, cette guerre soit le signal de la chute du fascisme et comme résultat, l'anarchie, non seulement en Italie, mais encore dans nombre d'autres pays. A la faveur de ces événements le communisme deviendrait triomphant.

La première place dans ce rôle destructeur appartient sans contredit à la III^e Internationale, au Komintern dont la devise à la mode est ainsi formulée : « *Libération indispensable des peuples coloniaux et semi-coloniaux du joug impérialiste* ».

Nul n'ignore que dans toutes les cellules du Komintern ordre a été donné par M. Staline de faire une propagande dans cet esprit à un rythme accéléré. Cette propagande se fait contre la France, contre l'Angleterre et autres pays coloniaux. Nous ne parlons pas ici de l'Allemagne attendu que la lutte et la propagande du Komintern sont avant tout dirigées contre le régime hitlérien. L'Amérique n'est pas

épargnée. La propagande porte principalement sur les ouvriers de couleur afin de susciter en eux un élan révolutionnaire et de les pousser à « prêter leur appui » à l'Abyssinie.

En fait de propagande, Moscou arrive en tête dans l'application de cet art ; sa propagande en faveur de l'Abyssinie revêt un caractère de défense de « tous les pays opprimés ». L'immense vague de propagande communiste ne cesse de s'accroître et cette agitation est cuvertement soutenue par la presse officielle de l'Union soviétique. Radek, dans les *Izvestia* parle ouvertement de l'indépendance des peuples et attaque l'impérialisme des puissances occidentales, exigeant pour les peuples asservis l'application du principe de l'auto-disposition. Mais qui ignore que le mot d'ordre du « droit des peuples à disposer d'eux-mêmes » sonne faux dans la voix des bolcheviks ? *N'est-ce point les bolcheviks qui faisant irruption avec leur armée prolétarienne en Ukraine, au Caucase, au Turkestan, mirent ces pays à feu et à sang... N'a-t-on point là un exemple terrifiant de cet impérialisme rouge devant lequel pâlieraient les orgies de l'antique Rome ?... Dresser classe contre clas-*

se, peuple contre peuple, ne sont autre que préparer le terrain pour la sanglante promenade du communisme triomphant à travers une Europe dévastée.

Est-il possible que les leçons de la révolution russe n'ont rien appris à personne ? Il est vrai que les horreurs de la guerre civile en Russie s'effacent de plus en plus de la mémoire des gouvernements. Les crimes inouïs commis par les bolcheviks contre la civilisation ne troublent plus personne. L'on dirait que la conscience humaine a considérablement vieilli, qu'elle est lasse et qu'elle se laisse aller vers la fatalité.

Tout espoir cependant dans les forces politiques et morales qui constituent la raison d'être de la véritable civilisation occidentale n'est pas entièrement perdu. Ces forces sont apparentes bien qu'on soit tenté parfois d'y voir une instabilité inquiétante. Si ces forces ne réussissent point à s'unir, à se compléter l'une l'autre au point d'opposer un obstacle impénétrable à la catastrophe qui menace l'Europe, la perte de ce continent est inévitable.

D^r MIR YACOB.

Comment on écrit l'histoire

A propos d'un livre qui vient de paraître : G. Welter. « Histoire de la Russie Communiste »

L'erreur fondamentale autant que funeste des auteurs français qui écrivent sur la Russie, aux peuples multiples, c'est de s'en tenir aveuglément aux manuels officiels moscovites d'his-

toire dans lesquels la Russie est représentée comme un bloc national monolithique dont le développement historique se confond avec l'histoire de Moscou et du peuple moscovite. Loin de nous



l'intention de rechercher ici d'où vient cette erreur: serait-ce le fait de la propagande, de la politique internationale, de la partialité de la littérature slave ou de toute autre cause? le fait est qu'en dépit de son long séjour en Russie, de son érudition dans le domaine de l'histoire russe (moscovite), l'auteur précité répète la même erreur. Tout d'abord, si l'on accepte son point de vue primordial conditionné au développement historique des peuples sous forme, en quelque sorte, de déterminisme psychologique (en réalité ce n'est là qu'une demi-explication) comment l'auteur a-t-il pu ignorer complètement les multiples nationalités de « Russie » et déterminer l'orientation de son histoire par les seules lois de développement du peuple moscovite? Et qui d'entre ceux qui tant soit peu sont à même de se faire une opinion exacte sur l'histoire de ce qu'on appelle la « Russie » croira à cette fable de ce bienheureux Ilovaïski, de fameuse mémoire?

En second lieu, à l'exemple des plus mauvais historiens moscovites, l'auteur confond l'histoire de l'Ukraine (la véritable Rouss) avec celle de Moscou; il n'a pas su trouver le début de l'histoire moscovite, il rattache les débuts de l'histoire de l'Ukraine, celle de la Rouss kiévienne, la véritable Rouss avec la Moscovie du moyen-âge. Cette excursion historique est moins que convaincante, elle abonde en contradictions que M. Welter n'arrive pas à expliquer.

Il suffit de citer le passage où l'auteur prétend que dans le « Sud » existaient des tendances d'étatisme alors que dans la vie sociale il affirme sans la moindre preuve que ce régime passa en Moscovie pour se transformer en

despotisme et en communisme lequel n'existait pas dans le « Sud » (?!).

Il est certain qu'un tel galimatias n'existerait pas si l'auteur s'était donné la peine d'étudier ce qu'on appelle « la Russie », autrement que par des manuels d'histoire d'Ilovaïski, ne serait-ce que par ceux de Platonov, de Kostomarov, de Grouchevski et s'il avait, en plus de l'histoire russe, connu l'histoire de l'Ukraine. Il aurait ainsi appris que la véritable Rouss (Russie) était le pays de Kiev. Ce n'est pas la faute de l'Ukraine si, comme le prétend l'auteur, le peuple moscovite porte en lui certains traits pathologiques, résultat de ce mélange de races finno-slaves tant au point de vue anthropologique que linguistique, il saurait encore que l'évolution culturelle, politique, sociale, religieuse du peuple ukrainien qui, contre sa volonté, se trouve effectivement en Russie, forme un contraste frappant, par rapport aux Moscovites. Si l'auteur savait ce qu'est la religion orthodoxe ukrainienne, celle du pays de Kiev, il ne l'aurait certainement pas confondue avec l'exaltation religieuse, le schisme moscovite. Il ne s'étonnerait pas si, tout à coup en Ukraine en 1917 apparut une Rada centrale et des séparatistes.

Si donc l'auteur, nous le répétons, comprenait la difficulté, poussée jusqu'à l'ignorance, de vouloir confondre l'histoire de l'Ukraine, du Caucase, du Turkestan, des Tartares etc. avec l'histoire de la Moscovie et de prétendre à l'unité et au déterminisme général, il aurait certainement expliqué sous un angle tout différent la formation et le développement de l'Empire Russe; ses déductions auraient été sensiblement bien moins consolantes pour les partisans d'une Russie, une et indivisible que pour ceux qui rêvent d'une sta-

bilisation du régime soviétique en U. R.S.S.

Effectivement, l'auteur ignore complètement le problème des nationalités multiples de Russie. Pour lui, la révolution russe n'a été que politique et sociale, elle n'a pris qu'un seul aspect, celui de Moscou sur l'immense territoire russe... Mais il ne parle qu'évasivement, qu'avec un sentiment où perce le mépris et la désapprobation du fait capital, que cette révolution a été et est restée *nationale*. Selon M. Welter, en Ukraine on constatait tout au plus un « mouvement créé par » l'intelligentsia », au Turkestan, c'était du « banditisme », quant au Caucase, point n'est besoin d'en parler.

Nous qui n'ignorons pas que la révolution en Russie avait des causes plus profondes, plus complexes que ne le pense M. Welter, nous nous permettons de rappeler qu'avant 1914 le régime tsariste était considéré à l'étranger comme un régime très stable, ce

qui ne l'empêcha pas de s'effondrer dans quelque trois années, si bien que sa disparition a laissé à ceux qui mettaient en lui tant d'espoir, de cuisantes désillusions.

Mais à côté des erreurs capitales qu'on trouve dans l'ouvrage de M. Welter, il est des faits positifs qui ont leur importance : c'est d'abord la clarté de l'exposé, la justesse des faits décrits et qu'il connaît effectivement sur la révolution moscovite et sur le bolchévisme, surtout en ce qui concerne la caractéristique de ce régime.

Il ne reste plus en terminant qu'à souhaiter que sur le marché français apparaissent des livres consacrés à la « Russie », moins brillants, mais plus sérieux et d'un esprit critique plus ouvert. Il est certain que ces derniers donneraient plus de clarté et plus de prévisions que celui que nous venons d'analyser.

I. KOSSENKO

Komintern sans Ukrainiens

Les délibérations du dernier congrès du Komintern, qui ont provoqué une vive indignation dans les milieux politiques des puissances dites « capitalistes », ont mis en lumière un fait très intéressant qui nous éclaire sur la prochaine évolution de la doctrine communiste dans la question des nationalités. On sait que, jusqu'à présent le Komintern, dans son organisation intérieure, s'inspirait dans une assez large mesure non seulement de la carte politique, mais aussi de la carte ethnographique de l'Univers (leurs frontiè-

res ne coïncidant pas toujours). En particulier, en ce qui concerne l'URSS qui se compose de 7 républiques fédératives comportant près de 180 nationalités différentes, les créateurs et les dirigeants du Komintern ont toujours pris en considération le principe des nationalités quand il s'agissait d'envoyer une délégation de l'Union au congrès du Komintern. Lors des congrès précédents, aux côtés des communistes éminents russes siégeaient des représentants du parti communiste de l'Ukraine. Au point de vue formel,

ils composaient avec la délégation du parti communiste de toute l'Union un groupe compact, représentant au Komintern les organisations communistes de l'Union soviétique. C'est ainsi, que le commissaire du peuple Skrypnyk, V. Zatonsky, actuel commissaire à l'Instruction Publique de l'Ukraine Soviétique, Kulik, littérateur et critique bien connu, ainsi que bien d'autres communistes ukrainiens ont fait partie, en tant que représentants du parti communiste de l'Ukraine, de la délégation de toute l'Union soviétique au VI^e Congrès du Komintern. D'autre part, un délégué du parti communiste de « l'Ukraine Occidentale » se trouvait toujours parmi les membres de la délégation du parti communiste de Pologne. De cette façon, le parti prétendait observer non seulement le principe de division du Komintern en sections d'après les Etats, mais également le principe de subdivision des dites sections d'après les nationalités.

En ce qui concerne spécialement le problème ukrainien, il jouait dans la première période de l'activité du Komintern un rôle assez important. En 1933, le Comité Exécutif du Komintern a adopté une résolution spéciale qui établissait le point de vue du Komintern vis-à-vis du problème ukrainien et qui proclamait les principes de la politique communiste appliqués aux territoires ukrainiens. Cette résolution confirmait que la question ukrainienne constitue un des problèmes les plus importants de l'Europe Centrale et Orientale et qu'elle devra jouer un rôle de premier plan lors de la reconstruction révolutionnaire de l'ordre social et politique de cette partie de l'Europe.

Cette résolution formait le point de départ de l'activité du Komintern en

Pologne, en Roumanie et en Tchécoslovaquie, pays où se trouvent d'importantes minorités ukrainiennes. D'autres part les décisions du Komintern dans la question ukrainienne ont servi de base à la politique du gouvernement soviétique en Ukraine, politique que Zatonsky, un des communistes ukrainiens les plus en vue, a résumé par la formule suivante : au communisme il faut donner un aspect national.

Simultanément avec l'évolution politique et économique de l'URSS évoluait l'attitude des communistes vis-à-vis du problème ukrainien. Le premier et le deuxième plans quinquennal nécessitaient une profonde unification de l'organisation politique de l'Empire rouge. La centralisation, en progressant dans toutes les branches de l'activité du gouvernement soviétique, a porté dans le domaine culturel une atteinte sérieuse aux préceptes de Lénine par rapport au problème des nationalités et, partant, a modifié profondément la politique du Komintern. Le renforcement de ces tendances centralisatrices a eu pour résultat la limitation de l'autonomie de l'Ukraine et, simultanément, au sein du Komintern la relégation du problème ukrainien à l'arrière-plan de ses préoccupations. Pour favoriser cette évolution, les communistes ont proclamé une nouvelle thèse qui se base sur l'affirmation que le problème des nationalités a obtenu une solution idéale à l'intérieur des frontières de l'URSS et que les 180 nationalités coexistent dans un parfait accord sous l'égide de la « patrie socialiste ». La nouvelle politique soviétique dans le domaine national a provoqué une forte réaction de la part des communistes ukrainiens, et une opposition à cette politique s'est fait jour

parmi eux. Une série de déclarations faites par les communistes ukrainiens les plus en vue (Choumsky, Maksymovitch, Skrypnik), la dissolution du parti communiste de l'Ukraine Occidentale et celle de plusieurs organisations du parti communiste de l'Ukraine soviétique — ont été les épisodes caractéristiques de cette réaction. La famine de 1933 en Ukraine et les persécutions subies par les communistes ukrainiens (surtout la fusillade d'environ 30 communistes ukrainiens, dont les frères Krouchelnitzky) ont fini par rendre impossible toute activité du Komintern sur les territoires ukrainiens. Comme Moscou se méfiait déjà de tout temps du parti communiste de l'Ukraine et de ses dirigeants, les soupçonnant de tendances nationalistes, l'autonomie relative du parti communiste ukrainien a encore été réduite et il a été mis absolument à l'écart de la IIIe Internationale, organe supérieur du parti communiste.

L'opposition du parti communiste ukrainien reprochait surtout aux dirigeants le fait que le parti de l'Union était, en réalité, bien plutôt le parti communiste panrusse. On sait comment il est organisé. Chacune des six républiques nationales de l'Union a son propre parti communiste, — celui de l'Ukraine, celui de la Ruthénie Blanche etc., sauf la république russe (R.F.S.S.R.), qui seule n'en a pas, étant donné que le parti communiste de l'Union est en même temps celui de la Russie. C'est ainsi que les partis communistes des républiques nationales qui forment *officiellement* des filiales

provinciales du parti communiste de toute l'Union, ne le sont en réalité que du parti communiste de Russie. L'opposition ukrainienne exigeait donc une reconstruction intérieure du parti communiste de l'URSS telle qu'elle le mette au-dessus des partis communistes des républiques isolées, y compris le parti communiste de la république russe. Ce principe proclamé par Choumsky, chef de l'opposition ukrainienne à ses débuts, a été déclaré l'expression même du chauvinisme et du nationalisme.

Les dernières délibérations du Komintern n'ont fait que confirmer l'état des choses actuel mis en lumière par l'évolution de la politique nationale du parti communiste. L'absence des communistes ukrainiens au VIIe Congrès du Komintern, au sein du Comité Exécutif duquel siègent, à côté de Staline et de Jdanov, les représentants des communistes de tous les pays, — même ceux des nègres d'Afrique, — a sa profonde signification. Les communistes ne font que recommencer l'hypocrite tromperie de l'ancienne Russie des Tsars qui prenait pour devise la libération des Slaves Balkaniques, tout en faisant subir les pires vexations aux Polonais et aux Ukrainiens. La Russie de Staline prétend vouloir libérer les paysans et les ouvriers, ainsi que les peuplades coloniales les plus éloignées, tout en continuant une politique d'oppression et d'exploitation vis-à-vis des peuples que l'adversité a fait prisonniers de « la patrie socialiste ».

N. KOVALEVSKY.

Le mouvement de la population de l'Ukraine soviétique au cours de ces dernières années.

Les bouleversements économiques survenus sur l'immense territoire de l'U. R. S. S. expliquent les importants changements constatés parmi la population, changements que l'on chercherait vainement dans les autres pays du monde. La collectivisation de la campagne et la mécanisation du travail de la terre privent de tout travail des millions de bras dans les villages. Dans le même temps, le développement industriel du pays exige de la main-d'œuvre que fournit à l'industrie la campagne collectivisée et tractorisée.

Il s'ensuit qu'un fort courant d'émigration des campagnes se porte sur la ville où l'on constate un intéressant processus d'urbanisation dans les seuls centres industriels. Les changements opérés ces dernières années ne s'arrêtent point là. Le flot des paysans collectivisés est beaucoup plus puissant sur les territoires producteurs de céréales, plus particulièrement en Ukraine et dans le nord du Caucase que dans les centres industriels de l'extrême nord ou du fin fond de l'Asie, récemment créés. La famine, enfin déchaînée par les réquisitions des produits de première nécessité opérées parmi la population rurale cause de grands ravages. Cette série de faits : changements massifs de population, passage de la campagne à la ville, processus d'urbanisation, émigration de la population pour des causes politiques et mortalité causée par la famine constituent en quelque sorte une nouvelle

migration de peuples, inconnue depuis longtemps dans l'histoire, et qui n'est possible que dans un pays despotique à nationalités multiples.

Ces changements de population sont particulièrement visibles en Ukraine où les suites de la famine se sont fait le plus sentir. Et nous posons désormais les questions : est-il possible d'expliquer les changements en question d'une manière plus claire ? Peut-on les exprimer par des chiffres ? Les sources soviétiques confirment-elles en général de tels changements ? Les sources soviétiques reconnaissent-elles avoir provoqué la catastrophe qui s'est abattue sur la population, par leur faute, et enfin comment interprètent-ils ces changements de population en Ukraine et en Russie proprement dite ?

A la plupart de ces questions il nous sera possible de donner une réponse concrète et ce sera le but de notre article. Une fois l'an ou, exceptionnellement, tous les deux ans, la section des statistiques du Comité central exécutif publie ses travaux sous le titre « Division territoriale-administrative de l'U.R.S.S. » et dans cette publication pour l'étude du mouvement de la population elle prend en considération la division territoriale de l'Union en petites unités administratives dont elle donne les chiffres de sa population globale et celle des villes et villages qui en font partie. Les annuaires édités par le Gosplan sont à leur tour, livrés à la publicité une fois générale-

ment tous les deux ans. Eux aussi donnent le chiffre de la population, mais seulement par républiques et par centres importants. Or, l'on constate que ces deux sources donnent bien souvent des chiffres de population différents, aussi doit-on les accepter avec prudence. Les publications les plus récentes fixent la date des statistiques au 1er janvier 1933, et comme le début de cette année 1933 marque la fin du premier plan quinquennal et que cette période embrasse les années de famine nous avons la possibilité de suivre les mouvements de la population. Commençons par l'Ukraine soviétique. Mais avant que d'aller plus avant, voyons un peu les changements opérés parmi la population ukrainienne d'avant-guerre. Au cours de ces 40 dernières années, ou plus exactement de 1891 à 1932 l'on peut facilement distinguer 4 périodes : période d'avant-guerre, période de guerre et de révolution, période d'après-guerre de 1923 à 1928 et enfin la période actuelle.

Les premières et troisième périodes sont des périodes d'accroissement normal de la population ; les deuxième et quatrième périodes se distinguent par un abaissement de la population. Voyons brièvement les première et deuxième périodes et arrêtons-nous sur les troisième et quatrième.

Le mouvement de la population dans la période d'avant-guerre.

Le mouvement de la population d'un pays dépend en premier lieu de l'apport naturel ; en second lieu, du processus de migration. Bien que l'émigration en Ukraine ait joué un grand rôle, ce processus n'a pas eu beaucoup d'influence et il a toujours cédé le pas à l'accroissement naturel.

L'accroissement naturel au cours de

25 années d'avant - guerre n'a pas subi de changements sensibles ; il balançait entre 15 et 22,5 % annuellement. Voici du reste comment se répartissent ces chiffres en prenant pour base 1.000 âmes annuellement :

Années	Naiss.	Décès	Accr. nat.
—	—	—	—
1891-1900	49,1	29,8	19,2
1901-1910	44,6	26,4	18,2
1911-1913	42,9	23,0	19,9

Ces chiffres sont très élevés, des plus élevés d'Europe, même parmi les peuples slaves. Par rapport à la Pologne, l'Ukraine comptait plus de naissances, un peu plus de décès et comme suite un pourcentage bien plus élevé dans l'accroissement naturel.

Avec le temps, comme on le constate un peu partout en Europe, le nombre de naissances a baissé et celui des décès également, dans les mêmes proportions sinon davantage et c'est pourquoi l'accroissement naturel reste à ce même 18,2 %. La mortalité augmente les années de disette, pendant les années 1909-1910 par exemple. La guerre russo-japonaise a fait aussi sentir son influence dans ce domaine sur l'accroissement naturel qui a baissé jusqu'à 15 %.

L'accroissement effectif de la population de l'Ukraine n'a pas été le même que l'accroissement naturel du fait de l'émigration constante des Ukrainiens en Orient, dans l'Asie russe. Jusqu'en 1893 le mouvement d'émigration était insignifiant et c'est pourquoi on constate une faible différence avec l'accroissement naturel. A la fin du XIX^e siècle, c'est-à-dire après la réglementation de l'émigration en Orient et en Extrême-Orient, après la construction du transsibérien, le mouvement mig-

rateur s'accroît considérablement en rapport avec la situation économique. Avant la guerre russo-japonaise, 50 mille âmes en moyenne émigraient annuellement d'Ukraine en Asie, soit les 9 % de l'accroissement naturel. Au cours de la guerre russo-japonaise, le courant migrateur baissa environ de moitié, au rythme tout au plus de 30 mille âmes ; mais le mouvement reprit après la guerre russo-japonaise lorsque les paysans furent déçus sur la valeur pour eux de la réforme agraire réalisée par Stolypine ; il atteignit alors, en 1909, près de 290.000 âmes, soit les 2/3 de l'accroissement naturel total.

Au cours des 4 années qui précéderent la grande guerre le chiffre des émigrants tombe à 100.000 âmes par an, soit les 20 % de l'accroissement naturel. Comme l'on voit, l'émigration absorbait une bonne partie de l'accroissement effectif et c'est pourquoi ce dernier était sensiblement inférieur à l'accroissement naturel, au cours des années 1909-1910, ramenant à 7 ce pourcentage pendant les années d'émigration intensive.

Au cours des 25 années d'avant-guerre, l'accroissement effectif, et naturel s'exprime ainsi :

Années	Accroiss. natur.	Accroiss. absolu	Balance
1891-1900	398.000 (19,2%)	367.000 (17,8%)	29 - 1,4
1901-1910	449.000 (18,2%)	556.000 (14,4%)	93 - 3,8
1911-1913	538.000 (19,9%)	490.000 (18,1%)	48 - 2,8

Grâce à l'accroissement naturel formidable de la population, nonobstant l'émigration en Asie, la population de l'Ukraine augmentait considérablement, si bien que de 18.700.000 âmes elle passait à 27.700.000 en 1914. N'était le processus d'émigration, la population de l'Ukraine en 1914 aurait atteint 30 millions d'âmes.

La place manque ici pour examiner

les causes qui ont contribué à l'accroissement de la population dans les diverses parties de l'Ukraine au cours de la période d'avant-guerre, il suffit de signaler quelques faits parmi les plus importants : l'accroissement naturel a été le plus faible en Podolie ; il progressait à mesure qu'on s'éloignait vers l'Orient et vers le sud-est. Le contingent d'émigrés le plus important a été fourni par la rive gauche du Dnièpre, région plus rapprochée des voies de migration vers l'Orient.

Dans le même temps dans les grandes villes de l'Ukraine surtout celles du littoral, dans le bassin du Donetz, plus particulièrement dans les régions à faible population rurale telles que la Crimée et le Caucase du Nord on constate un afflux de population venue d'autres points de l'Ukraine et de Russie, cette dernière afflue en grande partie dans les villes et dans les centres industriels. Par suite de ces changements intérieurs, l'accroissement le plus important de la population est constaté dans les steppes à l'est de l'Ukraine, le moins important s'est trouvé dans la région formée par la rive droite du Dnièpre, l'accroissement moyen dans les autres parties de l'Ukraine. L'afflux dans les villes a été plus important que dans les villages.

Le mouvement de la population pendant la guerre et la révolution.

Comme il l'a été déjà dit, le développement favorable du mouvement de la population est suspendu par la grande guerre. Déjà en 1914, l'accroissement naturel de la population tombe à 14,9 pour cent du fait de l'accroissement des décès (en 1913, la mortalité était de 23,7 %, en 1914, de 26,8 %). En 1915, le nombre de naissances tombe à 33,3 %, la mortalité atteint 31,9 %. Les années qui suivent voient le nom-

bre de décès dépasser celui des naissances, sans compter les tués au front.

La situation politique a fait sentir ses funestes effets sur l'accroissement naturel de la population. Les années 1916 et 1917 sont celles qui marquent le plus bas chiffre des naissances et de l'accroissement naturel ; à partir de 1918 le nombre de naissances augmente sensiblement du fait du retour d'une grande partie des soldats au foyer natal. Cependant la mortalité ne baisse pas du fait des épidémies qui sévissent en Ukraine. C'est pourquoi l'année 1918 est relativement tranquille en Ukraine, aussi donne-t-elle, pour la première fois depuis le début de la guerre, un accroissement de la population (8,7 %) ; pendant les années 1919-1920, alors que l'Ukraine était le théâtre de luttes, nous constatons une nouvelle baisse de la population ; l'année 1921, par contre assez tranquille, marque un accroissement de la population, mais l'année de famine 1922 entraîne une forte proportion de décès et une diminution sensible de la population. En 1923, la mortalité est en baisse et tandis qu'en 1922 elle s'élevait à 35,1 %, en 1923 elle n'est plus qu'à 16,4 % ; dans le même temps le chiffre des naissances passe de 30,6 % à 34 % et un accroissement sensible de la population se manifeste (en 1922 la diminution de la population était de 4,5 % ; en 1923, son accroissement atteignait 17,6 %. De ce moment commence la troisième période, celle d'après-guerre, témoin d'un développement plus intensif des rapports entre populations.

Il n'est pas sans intérêt tout d'abord d'examiner le chiffre des pertes subies en Ukraine du fait de la guerre et de la famine, de 1915 à 1922. Ces

chiffres que nous donnons ici ne sont, bien entendu, qu'approximatifs.

Au début de la guerre, c'est-à-dire en 1914, la population de l'Ukraine atteignait 28 millions d'âmes ; au début de 1923 elle n'était plus que de 26 millions et demi ; c'est dire que les pertes du fait de la guerre et de la famine ont été d'un million 500.000 âmes.

La population de l'Ukraine a baissé de 5 1/2 % et son accroissement annuel, de 6,5 % ; nous ignorons la répartition exacte de ces pertes par région, mais l'on peut dire que les régions de la rive droite du Dnièpre ont été le plus éprouvées du fait de la guerre, par contre les pertes ont été plus sensibles, du fait de la famine, dans les régions des steppes de la rive gauche. De son côté, la guerre de l'indépendance se faisait défavorablement sentir sur le développement des villes qui cessèrent de remplir les fonctions de centres commerciaux et industriels. Les grands centres commerciaux en particulier voient leur population baisser dans des proportions considérables par suite de l'absence de tout commerce. Odessa, la plus importante des villes de l'Ukraine avant la guerre et qui en 1912 comptait 620.000 habitants voit ce chiffre tomber à 428.000 en 1920 pour n'atteindre en 1923 que 317.000. Ainsi pendant les années de guerre Odessa a perdu la moitié de sa population. Les pertes les moins sensibles, peut-être même un léger accroissement a été constaté dans les régions boisées du nord de l'Ukraine, notamment dans la région de Tchernigov.

Par rapport avec les autres pays d'Europe, l'Ukraine a subi des pertes de population inférieures peut-être en nombre, mais supérieures proportionnellement quant à la période de temps

qu'elles embrassent. Et tandis que dans la plus grande partie de l'Europe le processus d'urbanisation allait s'accroissant, en Ukraine on constatait une baisse sensible de population dans les villes.

Mouvement de la population de 1923 à 1932.

Les premières années de paix furent très favorables pour le développement de la population. La situation des paysans s'améliora provisoirement du fait de la confiscation des terres aux seigneurs, ce qui augmenta d'autant la propriété paysanne. La collectivisation n'avait donc pour les paysans, à l'époque, aucune portée. L'augmentation du fonds terrien eut pour effet de suspendre presque entièrement le mouvement d'émigration et l'accroissement général se confondit avec l'accroissement naturel de la population. Comme il arrive, après la guerre, le nombre des naissances s'accroît au point de rattraper le chiffre d'avant-guerre, sinon de le dépasser. Dans le même temps diminue le chiffre des décès non seulement du fait de l'amélioration de l'hygiène, mais aussi comme résultat de l'intensification de la mortalité pendant la guerre, qui emporta les éléments plus faibles. Le tableau ci-dessous montrera la valeur de nos allégations.

En prenant pour base le chiffre 1.000 (mille âmes) l'on obtient :

<i>Ann.</i>	<i>Naiss.</i>	<i>Décès</i>	<i>Accr. nat.</i>
—	—	—	—
1913	41,8	23,7	18,1
1924	42,5	18,0	24,5
1925	42,7	19,2	23,5
1926	42,1	18,1	24,0
1927	40,3	17,8	22,5
1928	37,8	16,5	21,3
1929	35,3	17,6	17,7

L'accroissement naturel de la population a été plus considérable en Ukraine que dans les autres parties de l'Union bien que le chiffre des naissances ait été plus élevé en l'Union, mais aussi celui des décès. D'après le tableau ci-dessus l'on peut voir que le nombre de naissances et par là même celui de l'accroissement naturel commencent à décroître à partir de 1927. Toutefois l'on peut aussi constater que cet accroissement naturel a été élevé, l'un des plus élevés d'Europe et que le rythme dudit accroissement était proportionné et plus régulier que dans les autres pays d'Europe (cet accroissement se chiffre à 540.000 âmes annuellement).

L'année 1929 est la dernière qui nous fournit les chiffres touchant à l'accroissement naturel de la population. Les bolcheviks ne donnent plus de statistiques sur le mouvement de la population depuis cette année 1929 du fait que les chiffres donnés paraîtraient trop catastrophiques quant à la diminution de la population. Aux lieu et place se publient annuellement des données montrant le chiffre de la population globale au début de chaque nouvelle année. En voici un aperçu pour l'Ukraine :

<i>Ann.</i>	<i>Nomb. d'hab.</i>	<i>Accroissement</i>
—	—	—
1927	29.037.000	661.000 + 22,6%
1928	29.698.000	639.000 + 21,2%
1929	30.337.000	558.000 + 18,3%
1930	30.905.000	498.000 + 16,0%
1931	31.403.000	410.000 + 13,0%
1932	31.813.000	127.000 + 4,0%
1933	31.686.000	— —

L'accroissement global de la population, considérable au début, diminue peu à peu, proportionnellement avec l'accroissement naturel, ainsi que nous l'avons fait remarquer précédemment.

L'année 1931 a donné un accroissement de population assez faible par rapport à celui de l'Europe orientale et quant à l'année 1932 qui est celle de la famine, la population de l'Ukraine marque déjà un déficit, le premier depuis 1922 ; les causes ayant amené ce déficit, la manière dont s'est produit le processus de naissances ou de décès aussi bien que les immigrations nous sont inconnues, mais il est permis de supposer que le chiffre des naissances n'a pas subi de profonds changements, attendu qu'aucune cause sensible n'est intervenue et que seule une hausse de la mortalité a pu faire baisser le chiffre de la population. La mortalité qui après la grande guerre était tombée à 16 ou 18 % a subitement remonté pour atteindre 40 %. Cette mortalité atteignant celle de 1922 a eu pour cause une période de mauvaise récolte et la confiscation des produits de l'économie rurale à la population des campagnes.

Il est assez difficile de supposer que l'émigration surpasse l'immigration. Une partie seulement de la population rurale devenue inutile au village trouva l'emploi de ses bras dans

les villes de l'Ukraine ; une autre partie dut émigrer dans les régions asiatiques de l'Union où l'économie rurale avait besoin de leurs bras aussi bien que les entreprises industrielles. Cependant un plus grand nombre a été de force exilé dans les régions de l'Extrême-Nord soviétique.

Dans le même temps, très certainement, un afflux de population venue des provinces russes est venu échouer dans les villes de l'Ukraine, surtout dans les centres industriels. La mortalité a augmenté parallèlement, entraînant avec l'accroissement de l'émigration une baisse de la population dont le chiffre est, à n'en pas douter, plus élevé que celui indiqué par les bolcheviks.

Avec les années 1931-1932 l'Ukraine est entrée dans une nouvelle période de déséquilibre dans le mouvement de la population, déséquilibre qui la ramène à l'époque d'avant-guerre, situation dans laquelle elle se trouve de nos jours.

V. KOUBIYOVITCH.

(La suite au prochain numéro.)

Les difficultés de Kaganovitch

M. L. Kaganovitch, le nouveau commissaire des voies et communications en U. R. S. S. a présidé au mois d'Avril deux conférences qui avaient pour objet de rechercher les causes de la désorganisation du réseau en U.R.S.S. et les moyen d'y remédier (cf. *Izvestia*, 29 Avril).

Les déclarations du nouveau commissaire concernant les déficits de son

département et les correctifs nécessaires peuvent se grouper sous quatre chapitres :

1° Personnel. (Le nombre des employés et ouvriers en service atteignait au début de 1935, 2.515.000 personnes). Deux déficits : indiscipline dans le service, insuffisance technique et instabilité des cadres :

a) Indiscipline et défaut de cons-

cience professionnelle : on violait délibérément les horaires fixés, horaires qui, il est vrai, étaient mal combinés. Les trains entraient très souvent en gare malgré les signaux contraires. Il est vrai que les chefs de gare interdisaient parfois aux trains l'accès des gares sans raison aucune et uniquement pour avoir un peu de calme. C'était inciter les mécaniciens des trains à ne pas tenir compte des signaux ; d'où un grand nombre d'accidents (v. plus loin).

b) En ce qui concerne les cadres, M. Kaganovitch a signalé le manque d'autorité des chefs de trains de marchandises, d'ailleurs insuffisamment instruits. Aussi a-t-il décidé la création d'un nouvel emploi, celui d'inspecteur ayant pour mission de parcourir les lignes et servant d'intermédiaire entre les chefs de trains et les régulateurs (dispatcheurs).

Ainsi, encore, remédiera-t-on au moins partiellement à l'instabilité du personnel, plus grande dans les transports ferroviaires que dans l'industrie : M. Kaganovitch explique, à ce propos, que dans l'industrie, l'usine elle-même c'est-à-dire « le travail sous le même toit », exerce une grande influence psychologique sur les travailleurs : elles les solidarise et les discipline. Il en va autrement dans les transports pour les agents qui se déplacent continuellement ou bien travaillent isolément. Cette différence, à peine perceptible en Europe occidentale, devient sensible en Russie, pays aux grands espaces vides et où les grands centres ressemblent en quelque sorte à des oasis dispersées.

2° La conséquence immédiate du désordre dans le service est la multiplicité des accidents. Il y en a eu, en 1934, plus de 62.000, et ce nombre ten-

dait à augmenter en 1935, du moins à en juger par les premiers mois de l'année: Ainsi 7.000 catastrophes et accidents ont été enregistrés au cours du mois de Janvier et plus de 5.000 en Février. En 1934, près de 7.000 locomotives et plus de 60.000 wagons avaient subi des dégâts, et le nombre des wagons entièrement détruits a atteint 4.500. Des centaines de personnes ont été tuées dans ces catastrophes, et il y a eu des milliers de blessés. Les pertes matérielles ont atteint 60 millions de roubles, sans compter les pertes subies à la suite des interruptions du service.

Les 19.000 wagons nouveaux livrés au réseau en 1934, ne suffisent pas en face des destructions ou immobilisations du matériel à réparer.

Et ce qui est particulièrement grave, c'est que l'on en était venu à considérer les catastrophes comme quelque chose de normal, et la lutte contre celles-ci apparaissait dès lors plus ou moins comme une tâche accessoire.

Au surplus, les réparations des wagons et des locomotives s'effectuent négligemment et, d'autre part, le service des trains de secours est mal organisé. Or, le rôle de ces trains est de première importance lors des catastrophes, puisque celles-ci ont très souvent pour conséquence des longues interruptions du trafic.

M. Kaganovitch a dénoncé, en outre, le mauvais état de la signalisation. Les administrations locales se plaignent de manquer des accessoires nécessaires, et elles télégraphiaient à tout propos au Commissariat des Voies et Communications : le Commissaire trouve que c'est là exagérer le principe de centralisation.

3° Les deux causes ou symptômes de désordre analysés plus haut ont entraîné, comme leur conséquence inévi-

table, l'insuffisance d'utilisation du matériel dont la circulation demeurerait possible.

Le nombre moyen des wagons chargés quotidiennement en 1934, était de 55.717. Le Plan de 1935 tend à élever ce nombre à 63.000. Mais, étant donné qu'au cours du premier trimestre de cette année on n'est parvenu à charger que 55.282 wagons par jour et qu'au cours du deuxième trimestre le chargement n'a guère dépassé 62.000 wagons, on devra, pour regagner le temps perdu, charger quotidiennement, au cours des 3ème et 4ème trimestres de l'exercice 1935, au moins 67.000 wagons. Il est vrai que le parc des wagons de marchandises est passé, au cours de l'année 1934, de 579.000 à 600.000 unités. Il est vrai encore que 80.000 wagons nouveaux devront être livrés au cours de l'exercice 1935. Toujours est-il que le plan des transports pour 1935, paraît difficilement réalisable.

En 1934, entre deux chargements, un wagon parcourait 1.029 kilomètres en 211 heures, mais en fait les wagons étaient immobilisés les deux tiers de ce temps sur les voies de garage, et même il faudrait encore défalquer des 73 heures d'utilisation effective, les nombreuses heures d'attente en cours de route, ainsi que dans les gares de chargement, de déchargement et de triage. De sorte que, en définitive, un wagon ne circulait réellement, en moyenne, que pendant 5 heures par jour et ne parcourait par jour que 117 kilomètres. Aussi M. Kaganovitch a-t-il imposé au personnel une lutte acharnée contre des facteurs qui entravent le trafic normal des wagons, avant tout contre l'immobilisation. En particulier, le nouveau commissaire a insisté sur la nécessité de redresser le service des 80 gares de triage.

D'autre part, on a observé que le plus grand nombre des chargements intéresse les embranchements industriels et que cinq lignes (Catherine, Donetz, Perm, Tomsk, Sud-Oural) effectuent, à elles seules, les deux tiers des chargements d'industrie lourde. C'est là qu'a porté d'abord l'effort de réorganisation : les expériences faites sur la ligne du Donetz ont donné de bons résultats pour l'accélération.

4° En ce qui concerne les crédits d'établissement, près de 3 milliards 500 millions de roubles avaient été investis dans les transports en 1934. Le Plan de l'exercice 1935 prévoit de nouveaux investissements s'élevant à plus de 4 milliards de roubles, répartis comme suit :

(En millions de roubles)

Matériel roulant	700
Construction de nouvelles lignes et doublement des voies (4.625 kil.)	884
Construction d'habitations pour le personnel	380
Remise à neuf de diverses installations	698
Travaux de reconstruction du réseau existant	1.252
Service d'eau	291
Développement des entreprises auxiliaires (ateliers de réparation, charbonnages et économie forestière)	338

Le nombre des nouveaux dépôts de wagons est fixé à 28, et 1.485 nouvelles locomotives doivent être livrées aux chemins de fer. De plus, 5 grands ateliers de réparation des locomotives et wagons seront construits, et la surface d'habitation du personnel augmentera de 1 million de m. c. Toutefois, M. Kaganovitch n'a pas caché qu'en ce qui concernait le premier trimestre de l'année 1935, ces vastes projets n'ont pas

pu être exécutés. Le Commissaire du Peuple n'a pas caché non plus que le principal mal se trouvait dans la mauvaise organisation du travail. En même temps, il s'est déclaré le partisan décidé du travail aux pièces et à forfait. Par surcroît, il a stigmatisé le manque de « discipline financière ». Il a affirmé que des milliers de profiteurs ont fait des nouvelles constructions une source d'enrichissement indu.

D'autre part, les services des bureaux qui ont pour tâche la préparation des projets des diverses constructions nouvelles sont mal organisés. Dans la plupart des cas, on procède aux travaux sans devis et sans projets techniques détaillés. Un nouveau service central vient d'être créé, auquel incomberont désormais la direction et le contrôle de toutes les nouvelles constructions.

Malgré ces quelques mesures et les appels énergiques invitant le personnel à un travail plus consciencieux, malgré une certaine amélioration du nombre des wagons chargés, il est apparu que les services des chemins de fer demeureraient inférieurs au programme prévu.

Dans ces conditions, on a recouru à une mesure pratiquée à plusieurs reprises pendant la guerre, on a diminué très sensiblement le nombre des trains de voyageurs (ordre du jour du 14 Mai 1935). D'après une correspondance, publiée par la *Kölnische Zeitung*, la moitié de ces trains ont été supprimés sur plusieurs lignes. Ainsi, des 16 trains qui avaient assuré naguère les communications de Léninegrad avec Moscou et Tiflis, il n'en est resté que 8, et le voyage exige 88 heures au lieu de 78. D'autre part, beaucoup de trains directs sont supprimés, et de même les trains avec wagons-lits. Il

n'est plus possible de retenir sa place d'avance, et le nombre réglementaire de voyageurs admis dans un compartiment a été augmenté.

Aussi, l'ordre du jour du 15 Mai a-t-il eu pour conséquence une désorganisation du service des trains de voyageurs. Les *Izvestia* du 3 Juillet constatent que les trains sont souvent arrêtés en cours de route, ce qui provoque de très grands retards... Somme toute, l'amélioration réalisée jusqu'ici dans la circulation des trains de marchandises n'a pu être obtenue qu'aux dépens de celle des trains de voyageurs. Au surplus, la désorganisation du service de ces trains a pour conséquence certains inconvénients de caractère politique. En fait, c'est surtout sur les lignes de banlieue que se font sentir les retards. Or, ces lignes sont utilisées de préférence par les ouvriers et les employés des institutions soviétiques, c'est-à-dire les éléments qui servent au Pouvoir de principal appui et qu'il doit ménager.

Par surcroît, l'efficacité des mesures radicales prises par le gouvernement afin d'améliorer la situation dans les transports ne pouvait suffire à éviter immédiatement les catastrophes. Les journaux soviétiques de Mai continuaient à en enregistrer un assez grand nombre.

En somme, on peut conclure avec le rédacteur d'un article paru il y a quelques mois dans les *Izvestia*, que les chemins de fer de l'U.R.S.S. ont d'abord besoin d'hommes qui sachent travailler et de véritables chefs. Les écoles préparent des ingénieurs de 21 spécialités ; mais il se trouve que, bien souvent, ces spécialistes ne savent pas se mettre à l'ouvrage et travaillent en ignorants.

L. B.

Document historique intéressant¹⁾

(Suite)

CHAPITRE SUR LES COSAQUES

Les Cosaques se divisent en quatre groupes : au premier groupe appartiennent les Cosaques Tougajres qui habitent la rive droite du Borysthène; ils font partie de l'Etat polonais, sont bien disposés envers l'Etat turc aussi bien que polonais. Au second groupe appartiennent les Cosaques de la Grande Ukraine ; ils habitent sur la rive gauche du Borysthène et font partie de la Moscovie tout en jouissant d'une autonomie. Le troisième groupe est constitué par les Cosaques « Zaporogues » soumis à une organisation militaire. Tantôt ils dépendent de Moscou, de l'Etat turc, ou du Khan de Crimée, tantôt ils forment un foyer indépendant. On les nomme Barabash et Kaklatsch. Le quatrième groupe habite dans la région du Don et de ce fait ils s'appellent Cosaques du Don. Le traité conclu avec Moscou leur accorde une certaine indépendance : ils se choisissent un chef et se gouvernent eux-mêmes. Et si un malfaiteur, fuyant l'Etat moscovite vient se réfugier chez ces Cosaques, la tzarine (il s'agit de Catherine II) n'a pas le droit de le reprendre. Le tzar moscovite ayant voulu annexer ce pays décida de se débarrasser du commandant des Cosaques Zbaskine lequel se trouvait dans l'armée moscovite ; il fut pendu par le général Alexis Dolgodogu (Dolgoroukov). Le frère de la victime, Stienka Razine résolut de le venger. A cet effet, il poussa les Cosaques à l'insurrection (en 1667) et avec l'aide des Tar-

tares et des Bulgares qui habitaient dans le voisinage, des Nogaïs et des armées Kirghizes. Après avoir incendié les villes et les villages près de la Volga et du Yjaïk (Oural), ils se répandirent sur d'autres terres et arrivèrent jusqu'à Moscou semant la terreur et l'effroi parmi les habitants.

Ils prirent ensuite Astrakhan et massacrèrent tous les Moscovites qui s'y trouvaient. S'étant ainsi emparés de tout l'Etat oriental moscovite ils construisirent de grandes chaloupes et s'en allèrent vers les rivages de la Perse, pillant et ravageant tout sur leur passage. L'insurrection dura près de 5 ans ; finalement, au cours d'une bataille, Stienka Razine tomba entre les mains des Moscovites. En 1672, il fut transporté à Moscou et sur l'ordre du tzar on l'écorcha vivant. La paix fut signée avec les commandants cosaques à condition, qu'ayant réuni les provisions nécessaires pour la route, ils retourneraient au lieu de leur habitation sans toucher à quoi que ce soit en cours de route.

Stienka Razine s'était adressé à l'Etat turc et au Khan de Crimée leur demandant du secours et leur promettant de reprendre le pays dont les Moscovites s'étaient emparés sur les Tartares si on lui venait en aide. Mais les secours ne vinrent pas. Il est certain que si on ne lui avait pas refusé du secours, que l'Etat turc en aurait retiré avantage. Les Cosaques auraient pu, avec son secours affaiblir la puissance moscovite.

On a vu que les Cosaques de la Grande Ukraine, au temps du tzar Pierre étaient libres et faisaient eux-

1) Cf. « Prométhée » No 104, 105, 106.

mêmes le choix de leurs hetmans. Mais lorsque la guerre éclata entre Pierre et le roi suédois Charles XII, les Cosaques se mirent du côté du roi de Suède ; avec lui ils prirent part à la bataille de Poltava ; mais les Suédois furent battus par l'armée moscovite et le roi Charles XII dut se sauver et se réfugier dans l'Etat turc.

A la bataille de Poltava, l'armée suédoise considérait les Moscovites non pas comme des hommes mais comme des animaux, aussi, hardiment, furieusement, ils attaquèrent le camp moscovite. Mais les Moscovites très rusés avaient fait des fossés à chaque quart d'heure de chemin, sur une étendue de 1250 à 1500 mètres; sans le savoir les Suédois s'engagèrent sur ce territoire préalablement miné. Alors les Moscovites allumèrent les mèches et les troupes suédoises volèrent en l'air. De ce moment, les Moscovites ne laissèrent point de répit aux Suédois et ayant repris courage ils commencèrent à gagner victoire sur victoire. C'est ainsi qu'ils s'emparèrent du trésor suédois et des dépôts de munitions.

Charles XII, nous l'avons dit, s'était enfui avec 5 ou 6 mille hommes de son armée, et, tout en se défendant, il était parvenu à gagner le pays turc près de la rivière Blanche; de là, il envoya une demande au Pacha Khan-Kerman : Nous nous sommes réfugiés chez vous, envoyez-nous des vaisseaux ; pas de temps à perdre ; l'ennemi nous poursuit.

Les Moscovites les poursuivirent en effet, ce que voyant, les Suédois firent des canots et des radeaux jetant dans la rivière le trésor et tout ce qu'ils ne pouvaient emporter. Ils gagnèrent ainsi l'autre côté de la rivière. Durant la traversée, beaucoup de soldats se noyèrent tandis que le roi avec 4.000 soldats devenait l'hôte de l'Etat turc.

Sur l'ordre du Sultan, on l'installa dans les environs de Bender, et on lui octroya 1000 « kise » par an. De ce jour, le tzar Pierre retira la liberté aux Cosaques Zaporogues.

Les armées Zaporogues qui se trouvaient dans les îles du Borysthène pouvaient encore défendre leur liberté et leur indépendance contre les Russes, à condition que l'Etat turc, le Khan de Crimée ou la Pologne leur vinssent en aide; sans cet appui ils ne pouvaient manquer de tomber sous le joug des Russes.

Bien que les Cosaques professent la même religion que les Moscovites cela ne les a pas empêchés d'être toujours en guerre avec eux pour défendre leurs droits et leur liberté. Si l'Etat turc avait fait avec eux ce qu'il faisait sur la terre de Bohdan (Moldavie) et d'Ef-lak (Valachie) où les habitants se choisissaient eux-mêmes leur hetman et où ils ne payaient point de contributions, les Cosaques auraient été fidèles et soumis à l'Etat turc; ils auraient été amis pour les amis des Turcs et ennemis pour leurs ennemis.

Les Cosaques, mécontents du gouvernement russe qui les persécutait, cherchaient l'occasion de se soulever, ce qu'ils auraient fait s'ils avaient eu la certitude de pouvoir compter sur l'Etat turc et ils auraient volontiers accepté d'être leurs alliés.

Si donc cette nation avait été sous la dépendance de l'Etat turc, elle aurait essayé d'affaiblir les Moscovites.

LE KHANAT DE CRIMEE LES TARTARES DU KOUBAN

Le pays Nogai et Circassien fut, 500 ans durant, la propriété légitime des Khans de Crimée.

Lorsque Djoutchi-Khan, conquît ce pays, la nation Circassienne était désignée sous différents noms bien qu'el-

le ne formât qu'une seule nation avec pour souverain Ker - Abdar - Bayem. Certains s'appelaient Alanes, d'autres Khazars, Circassiens et Abazynes. Leur territoire au temps de la conquête par Djoutchi-khan était plus vaste qu'à présent, car le territoire circassien s'étendait vers la rivière Idil (Volga). Astrakhan était considérée comme la capitale. Dans l'Etat des sultans tartares les Circassiens menaient à l'époque une vie nomade, mais le Khan le leur défendit et il leur ordonna de mener une vie sédentaire dans le voisinage des montagnes.

Les pays et régions d'Astrakhan, de Sarydjyk, des Bulgares, de Kazan, des Kirghiz, de Sibérie, d'Ider, d'Ikiak, etc. furent partagés par les Grands Khans entre leurs fils, mais le pays Circassien resta aux Grands Khans et lorsque naissait un prince, les Circassiens étaient chargés de son éducation et lui donnaient le nom d'Atabek, et à leurs femmes, celui de Taya (c'est-à-dire de bonne). Chaque année ils devaient fournir 500 esclaves, leurs khans dépendaient du Khan de Crimée.

Les peuples du Daghestan, de longues années durant furent libres, ils se choisissaient leurs « Bek's » (commandants) et ne dépendaient de personne. Autrefois le Daghestan comptait plusieurs tribus telles que les Chamhar, les Gazi, les Koumouks, les Kitaks, les Tabacharnas, les Andery, les Djakchay.

Certains historiens considéraient les habitants du Daghestan comme formant une même nationalité ; on les désignait sous les noms de Derhun, Alban et Mesadjidami.

D'après la tradition hongroise, les chrétiens les appelaient Engrus.

Lorsque les Moscovites se furent emparés d'Astrakhan, ils songèrent à

Térek-Kala, ville qui n'en était pas très éloignée et qu'ils convoitaient. A l'aide de présents ils obtinrent le consentement du chef de Térek-Kala, Boulat-Mirza, de placer une garnison moscovite dans les environs pour protéger au besoin les marchands moscovites. Cette armée entra par la suite à Térek-Kala, et sous prétexte que la forteresse avait besoin d'être réparée, ils invitèrent en 1636 des ingénieurs hollandais, les nommés Korenlus et Filaans, à effectuer les premiers travaux de fortification. Les Moscovites changèrent ensuite son nom en celui de Kyzlar - Kala. Sous prétexte de protéger le commerce moscovite ils introduisirent dans la forteresse une armée suffisante et des provisions de guerre. En 1670 le nombre des soldats fut porté jusqu'à 20.000 baïonnettes. Boulat-Mirza ayant compris le but des Moscovites voulut s'opposer aux Moscovites, mais c'était trop tard ; les Moscovites le dépossédèrent et restèrent seuls maîtres.

Le voyageur hollandais, Djan Strevi qui était alors à Térek-Kala raconte que Boulat-Mirza, sur l'ordre du tzar Moscovite, alla faire des razzias avec 15.000 hommes et que ce qu'il rapporta fut vendu sur les marchés. D'après les récits de ce voyageur les relations entre Boulat-Mirza et le tzar furent amicales.

Le chef de Térek-Kala se nommait Boulat-Mirza, mais les Moscovites le firent prince ; ils l'appellèrent prince Boulat. Et c'est ainsi que Boulat Mirza perdit son indépendance ; les Moscovites pillèrent le peuple et par ruse, par tromperie et par violence ils envahirent encore d'autres provinces et territoires et petit à petit ils s'emparèrent des 3/4 du pays.

Les Cosaques du Don aidèrent les Moscovites dans leur brigandage et

c'est ainsi que les terres appartenant aux Circassiens furent prises.

Boulat - Mirza n'avait aucun droit de disposer en maître absolu de ses terres sans le consentement du Khan et sans l'assentiment du gouvernement turc.

Boulat - Mirza était au service du Khan; les terres qu'il gouvernait ne lui appartenaient pas. Les Khans de Crimée n'ont jamais permis de s'emparer des terres circassiennes et le document livré par Boulat Mirza est une trahison envers son supérieur. Les Moscovites n'ignoraient pas que leurs princes ne pouvaient rien vendre sans le consentement du tzar, pas plus aux Polonais qu'aux Suédois, ou qu'aux Khans tartares.

Si une pareille vente ou cession de terre s'était produite, les Moscovites auraient marché contre cet Etat avec leur armée, même si ce dernier n'avait pas occupé cette terre car une pareille conduite est synonyme du droit violé. Tout dans la conduite des Moscovites montre qu'ils approuvent la violation du droit et des accords.

Les Nogaïs habitent à l'Est des montagnes Ergenekon et dans les environs de la grande rivière Oyan - Geluran. Sortis du Turkestan, connus sous les noms de Mongols et de Tartares ils s'emparèrent vers l'an 100 de l'Hégire des steppes marécageuses près de la Volga et du Yaïk (Oural) qui se jette près de Keylan dans la mer Caspienne. En 1.400 l'Etat de Dechti-Kiptchak se partagea en deux Etats. Les deux Khans étaient les héritiers de Djoutchi Khan et l'Etat de l'un d'eux à l'Est de la Volga fut nommé « Zavolotch » en langue mongole, et le Khanat à l'Ouest de la Volga fut nommé Khanat de Crimée.

En langue Ouïgour « Tauri » signi-

fie Crimée. La race tartare que l'on appelle « As » provoqua une insurrection contre son Padichah et tous les ressortissants de cette race s'enfuirent et se réfugièrent en Crimée. Ce furent les premiers tartares qui habitèrent la Crimée. Par la suite régna en Crimée un certain Grand Khan qui partagea son Etat avec le Khan « Zavolotch ».

Le pays circassien Kabar, (Kabar-da) la forteresse « Koumou » les Cosaques du Don qui demeurent près de la rivière Don, la forteresse d'Azov et les habitants des environs du Borysthène constituèrent le Khanat de Crimée. Astrakhan et Ichtyk, Kazan et le pays Bulgare constituèrent un second Khanat. Après un certain temps, le Khanat « Zavolotch » fut partagé en trois parties : pays des Nogaïs qui habitaient à l'Est de la Volga et le pays des Cosaques et Kazan et Astrakhan. La partie orientale qui leur appartenait était la propriété des Bulgares.

Les Kirghizes habitent dans les vastes steppes à l'Ouest du Khanat du Kazan ; ils constituent l'une des races tartares. Du côté oriental de l'Irtych sont les Tartares de Sibérie où l'on trouve des zibelines et des renards noirs. Les Tartares qu'on nomme Ichtyk (Ostiaks) habitent près de la rivière Obi. Un certain groupe de Tartares Nogaïs qu'on appelle « Kou-bans » ont été installés par les Khans dans les terres circassiennes, entre la rivière Kouban, la forteresse d'Azov et la mer d'Azov. Les tribus Nagaïs sont très belliqueuses et braves mais leur plus grande partie étant sous la domination moscovite a perdu son caractère belliqueux et sa bravoure. Aucun pays musulman n'étant venu à leur secours ils sont devenus les esclaves de Moscou. (à suivre).

L'armée ukrainienne

(suite)

VII.

Relations entre l'Etat-Major Général allemand et le Gouvernement Ukrainien. — Le changement du pouvoir en Ukraine. — L'Hetman P. Skoropadski

Au fur et à mesure que l'armée rouge évacuait le territoire de l'Ukraine, les exigences de l'Etat-Major allemand envers le Gouvernement Ukrainien devenaient de plus en plus nombreuses. A cette époque, la situation en Ukraine, surtout au point de vue de l'administration et du ravitaillement était quelque peu désorganisée. La révolution nationale était accompagnée d'une révolution sociale. Le peuple ukrainien, les paysans surtout attendaient de la révolution que satisfaction leur fut donnée en ce qui concerne leurs besoins immédiats, c'est-à-dire le morcellement de la terre. Grâce à l'habile propagande démagogique des communistes moscovites, les paysans ukrainiens attendaient le partage immédiat des grandes propriétés si bien qu'en maints endroits, poussés par des agitateurs rouges, les paysans commencèrent à dévaster ces propriétés.

L'organisation de l'administration de l'Etat Ukrainien était sensiblement entravée par la présence des armées austro-allemandes, et pourtant le jeune Etat devait, coûte que coûte, mettre fin aux débauches révolutionnaires ; il devait à tout prix se rendre maître de la situation. Des dizaines de milliers de communistes russes, après la retraite de l'armée rouge, se dispersèrent sur tout le territoire de l'Ukraine où ils se livrèrent partout, parmi la population, à une propagande

de intense contre le Gouvernement Ukrainien. Ils le représentaient comme ayant invité les Allemands en Ukraine pour aider les anciens propriétaires à reprendre leurs terres en recourant aux baïonnettes allemandes.

D'autre part le commandement des armées austro-allemandes exigeait du Gouvernement Ukrainien la livraison immédiate du blé, du bétail, etc... Les immenses dépôts militaires contenant une énorme quantité de vivres, de munitions et du matériel de guerre qui constituaient les bases des deux anciens fronts russes, — celui du Sud-Ouest et celui de Roumanie, étaient déjà en possession des armées austro-allemandes qui les considéraient comme «prises de guerre». Ces vivres et munitions furent expédiées en toute hâte en Autriche et en Allemagne ; mais cela ne diminua en rien les exigences des Allemands devenues de plus en plus grandes. Le Gouvernement Ukrainien ne pouvait aucunement les satisfaire, d'autant plus que la population commençait à comprendre que les armées austro-allemandes étaient venues en Ukraine uniquement pour y trouver le ravitaillement nécessaire et non pour aider l'Ukraine à se rendre indépendante.

Mais voici qu'entre le Gouvernement Ukrainien et les Etats-Majors des armées austro-allemandes des conflits commencèrent à naître. De tous

les côtés affluaient des plaintes contre les Allemands et les Autrichiens signalant toutes sortes d'abus envers la population. Le Gouvernement s'efforça âprement de défendre les intérêts de la population ukrainienne, si bien que les conflits augmentant, il advint qu'un beau jour un détachement allemand cernant le Parlement Ukrainien, juste au moment où avait lieu une séance sous la présidence du professeur Hrouchevsky, pénétra dans la salle. L'officier allemand qui commandait déclara sous la menace des baïonnettes, la dissolution du Parle-

ment Ukrainien. C'était le 28 Avril 1918. Plusieurs députés ukrainiens ainsi que le président du Conseil des Ministres M. Golubovitch furent arrêtés.

Le lendemain, le 29 Avril 1918 à Kiev un congrès des partis de droite avec la participation de certains groupements de paysans réuni à Kiev proclamait le général de l'armée russe Paul Skoropadski, Hetman de l'Ukraine. Cette proclamation eut lieu sous les auspices du commandement allemand.

VIII.

La situation de l'armée ukrainienne sous l'hetmanat de Skoropadski. — Arrivée des divisions ukrainiennes formées en Allemagne et en Autriche et leur désarmement. — Formation d'un nouveau ministère de la guerre. d'un Etat-Major Général et des cadres des 8 corps d'armée. — L'Ecole Supérieure de la Guerre. — Obstacles créés par les Allemands. — La division des « Serdiuk ». — Le Kich de la Mer Noire.

La nouvelle du coup d'Etat qui se termina par la proclamation de l'hetmanat du général Skoropadski fut reçue par les militaires ukrainiens assez tranquillement. Pour la jeunesse ukrainienne élevée dans les anciennes traditions ukrainiennes et qui composait l'armée ukrainienne la nouvelle forme du pouvoir avec un hetman même à la tête imposait. On nourrissait beaucoup d'espoir que le nouveau pouvoir mettrait vite fin au désordre révolutionnaire en Ukraine. Le Gouvernement précédent composé exclusivement d'éléments très à gauche (socialistes-révolutionnaires), ne pouvait rien entreprendre de clair et de net en ce qui concerne la formation de l'armée ukrainienne. L'aile gauche du Gouvernement Ukrainien et du Parlement désiraient la formation d'une « milice populaire » au lieu d'une armée régulière, ce qui provoquait du

mécontentement parmi les militaires ukrainiens. Toutes les raisons expliquent pourquoi l'armée ukrainienne ne s'opposa pas au coup d'Etat.

A la fin du mois de Juin 1918 les principales unités de la future armée ukrainienne (sauf les unités peu importantes qui s'étaient formées sur divers points de l'Ukraine) comprenaient les forces suivantes :

1. Un corps dit des « Zaporogues » comprenant 25.000 hommes environ. Ce corps occupait la région d'Alexandrovsk-Slaviansk.

2. Une division d'infanterie formée en Allemagne et composée des prisonniers de guerre, anciens combattants de l'armée russe, d'origine ukrainienne, comprenant 6.000 baïonnettes environ. Cette division, centralisée à Kiev, avait un uniforme bleu (des « joupanes ») d'où son nom : division

des « synejoupaniks » (« syniy » — bleu).

3. Un détachement dit des Tirailleurs de Sitch comprenant 3.000 baïonnettes environ, posté également à Kiev.

4. Quelques régiments formés en Autriche et composés des prisonniers de guerre, anciens combattants de l'armée russe, d'origine ukrainienne, arrivaient à Volodymir-en-Volhynie. Ces régiments formaient la division dite des « syrojoupaniks », car son uniforme était gris (« syryi » — gris). Elle comprenait 4.000 baïonnettes environ.

Or au début du mois de Juillet 1918 l'armée ukrainienne comprenait 35 mille baïonnettes environ, 1.500 sabres et 60 pièces d'artillerie.

Nous ne comptons pas dans ce nombre les garnisons qui étaient postées dans divers points de l'Ukraine et qui avaient pour tâche d'assurer l'ordre intérieur. Leur nombre ne dépassait pas 10.000 hommes.

Dès le début de son activité le nouveau régime en Ukraine avec l'hetman à la tête provoqua une certaine méfiance dans l'armée du fait de sa malchanceuse politique, nationale et sociale. Il appela dans l'administration, civile et militaire, beaucoup de gens qui conformément à leurs sympathies russophiles considéraient l'Ukraine comme un terrain où on peut former des forces antibolchévistes et ils comptaient profiter des forces militaires ukrainiennes pour combattre le pouvoir soviétique à Moscou et restaurer la Russie, une et indivisible. Cette politique du gouvernement de l'hetman provoqua un mécontentement sourd parmi les unités de la garnison de Kiev. Or, le pouvoir de l'hetmanat s'appuyant sur les armées allemandes

procéda au désarmement de la division des « Synejoupaniks » et des Tirailleurs des Sitch.

Ceci dit, le gouvernement de l'hetmanat se mit à l'œuvre: il s'agissait de reconstituer l'armée ukrainienne qui d'après ses plans devait comprendre 16 divisions d'infanterie et 8 divisions de cavalerie. En premier lieu furent réorganisés les cadres de l'Etat-Major Général, du Ministère de la Guerre et de ses dépendances. Il y avait plus de 400 officiers de hauts grades parmi lesquels beaucoup de noms bien connus, tels le général Junakov, professeur à l'Académie Impériale de l'Etat-Major, ancien commandant de la 9^e armée russe, le général Debrig, ancien inspecteur général d'artillerie du front Sud-Ouest, le général Korab - Meddzielski, l'illustre géodésiste, plusieurs commandants de corps et de divisions, ainsi que les chefs de leurs états-majors, comme le général Galkine, les généraux Sinkler, Bronski, Salski, Kapoustianski, Kouchton, Osetzki, Ierochevitch, Drozdovski, Peresada, etc...

Le ministère de la Guerre travailla intensivement. On mit sur pied l'organisation de 8 corps d'armée. Des cadres pour 15 enrôlements des recrues furent établis. On projeta de fonder une Académie d'Etat-Major. Une école supérieure de guerre pour les officiers fut fondée à Kiev. Les cadres d'un corps de défense des frontières, ainsi que de défense du réseau de chemins de fer furent organisés.

En général le plan de reconstitution et de réorganisation fut largement établi et on le mit progressivement à l'œuvre. Le haut commandement allemand observa, au début, une attitude plutôt bienveillante bien qu'il comprenait que la formation de 16 divisions d'infanterie et de 8 divisions de cava-

lerie pourrait présenter une force redoutable pour le séjour des Allemands en Ukraine. Bien que les cadres de l'armée ukrainienne fussent déjà organisés, le haut commandement allemand s'opposa à la mobilisation générale, et il ne donna son agrément qu'à la formation d'une seule division d'infanterie de 12.000 baïonnettes. Malheureusement l'organisation de cette division, appelée « division des Serdiuks » et composée des fils des paysans riches et par conséquent hostiles au communisme, ne fut pas achevée, le temps ayant manqué pour son ins-

truction et les événements ayant empêché de réaliser ce projet. Outre cette division des « serdiuks », un « kich des Tchernomors » fut formé ; il comprenait environ 1.000 baïonnettes.

C'était tout ce qui fut réalisé des projets élaborés par les organisateurs de la nouvelle armée ukrainienne. Les événements qui se produisirent en Ukraine mirent fin à tous ces projets du gouvernement de l'hetmanat.

(à suivre).

Général A. UDOVICZENKO.

Djafar Bey Seydamet

Les amis de *Prométhée* fêtent en Dobroudja le 25^e anniversaire de l'activité politique de Djafar bey Seydamet. Nul d'entre nous n'ignore le nom de Djafar bey en tant que l'un de ceux qui prennent une part active sur notre front et qui, unis autour de *Prométhée*, mènent une lutte acharnée pour la libération des peuples asservis par l'impérialisme russe, pour le triomphe de leurs idéaux communs.

A chaque fois que ceux qui luttent pour la liberté des peuples faisaient le dénombrement de leurs forces, la figure de Djafar bey est apparue, pleine d'énergie, de force et de foi en l'avenir glorieux de cette lutte pour la liberté. Djafar bey, disons-nous, est l'une des personnalités les plus marquantes de notre front de *Prométhée* contre la Russie impérialiste, quelle qu'en soit sa couleur.

Si nous faisons un retour en arrière, nous voyons un Parlement cri-

méen choisir Djafar bey comme Président. L'occupation allemande n'arrête pas son activité ; après la retraite allemande se constitue le gouvernement indépendant de Crimée du feu général Souleïman Soulkevitch dont fait partie Djafar bey en qualité de ministre des Affaires étrangères. A ce poste éminent, Djafar bey fait preuve d'une grande activité. Il se rend à l'étranger pour faire connaître à l'Europe les aspirations et les espoirs des Tatares de Crimée. Presque toutes les capitales de l'Europe virent cet homme, défendant par la parole les droits sacrés de son peuple, de son pays. Et lorsque, un front commun des peuples qui luttent pour leur indépendance fut créé, Djafar bey s'empressa de prendre place dans ses rangs et de travailler plus activement encore avec les représentants du Caucase, du Turkestan, de l'Ukraine, de l'Idel-Oural. C'est ainsi qu'à

chaque appel de ce front de lutte, Djafar bey répondait « présent », montrant par là sa fidélité au poste d'honneur qu'il y occupait.

Djafar bey jouit d'une confiance méritée et d'une influence non moins grande, non seulement parmi ses concitoyens, mais aussi parmi les membres du front de Prométhée. De son côté, rien ne lui échappe de ce qui se passe dans nos pays respectifs.

En tant que chef du mouvement national de Crimée, il suit la voie tracée depuis longtemps par feu Ismaïl Mourza Gasprinski, son maître idéologique auquel il vient de consacrer un livre. La revue *Prométhée* a déjà eu l'occasion de parler de cet ouvrage dans lequel Djafar bey, avec la clarté et le talent qui lui sont propres, expose la vie et l'œuvre de Gasprinski, la voie nationale que le chef disparu avait tracée. Cette voie, dans laquelle s'est engagé à son tour Djafar bey est aujourd'hui devenue plus large ; des horizons nouveaux se sont ouverts et si la lutte menée par Ismaïl Mourza Gasprinski se limitait à une lutte contre le gouvernement russe pour la conquête de droits minimum, Djafar bey a transporté cette lutte sur la voie large et puissante de l'indépendance nationale de la Crimée en plein accord avec les au-

tres peuples qui luttent également pour leur indépendance.

Si Gasprinski était peut-être isolé dans son pays, il n'en est pas de même de Djafar bey qui voit à ses côtés toutes les forces jeunes de son peuple, toute la jeunesse qui le soutient et qui lutte pour l'avenir glorieux de son pays. Et maintenant cette jeunesse, ces Tatares de Crimée, ces amis de Prométhée fêtent le 25^e anniversaire de son activité politique.

Mais il n'y a pas que les Tatares pour le fêter ; nous, peuples frères des Criméens, qui luttons avec eux pour notre liberté, saluons Djafar bey et lui souhaitons force et énergie pour continuer l'œuvre commencée. Nous ne doutons pas que notre lutte soit couronnée de succès et qu'elle donne les fruits que nous en attendons. Les Géorgiens et les Azerbaïdjanis, les Montagnards du nord du Caucase, les Ukrainiens et les Turkestaniens et tous ceux qui luttent contre la Russie impérialiste ont félicité Djafar bey. Notre revue se doit de féliciter aussi Djafar bey et ses concitoyens ; elle est convaincue que ses forces n'ont pas faibli et qu'elles ne faibliront pas, car nous voyons déjà poindre l'aurore de notre liberté future, vers laquelle nous nous acheminons étroitement unis.

APHCHERANI.

Histoire de l'industrie pétrolière en Azerbaïdjan

L'existence de l'industrie pétrolière en Azerbaïdjan avant l'arrivée des Russes ne fait aucun doute. En dehors de la conquête du pays, les Russes

n'ont rien apporté, sauf bien entendu toutes sortes de changements dans la manière de vivre des ouvriers et dans l'industrie elle-même.

L'Académie des Sciences de l'Union s'est mise à étudier l'histoire de l'industrie du naphte et l'un des membres de sa section azerbaïdjanienne, Ag. Mamed Oglou s'efforce dans le *Bakinski Rabotchi* du 3 mars 1935 de tirer au clair cette question.

De cet article il ressort que la section azerbaïdjanienne de l'Académie des Sciences de l'U. R. S. S. prépare un ouvrage sur l'histoire de l'industrie pétrolière en Azerbaïdjan. Et pour la rendre plus complète ordre a été donné de rechercher tous les documents se rapportant à cette industrie et conservés dans les archives de Bakou, Tiflis et Léninegrad.

De l'examen de ces documents il appert qu'avant la conquête russe (1806), la totalité de la presqu'île d'Apchéron avec ses puits appartenait au Khan de Bakou, Hussein-Kouli-Khan. Après la conquête du khanat de Bakou, toutes les terres, tous les puits devinrent propriété de l'Etat russe, autrement dit, tout fut confisqué. Dès lors la question de l'exploitation de ces puits se posa. Ainsi qu'en témoignent lesdits documents, les puits furent donnés en affermage à des particuliers. Mais ce système n'ayant pas donné les résultats attendus, l'Etat prit à sa charge l'exploitation des puits.

De 1806 à 1871, c'est-à-dire pendant cette période de 65 ans les puits ne se trouvèrent dans les mains de particuliers que l'espace de 50 ans.

Ainsi affermés à des particuliers, ces puits étaient exploités et, conformément à une convention conclue avec le gouvernement auquel on payait une redevance, seuls ces particuliers avaient le droit de vendre le pétrole et c'est l'Etat qui fixait son prix de vente. Voici quels furent les revenus

de l'Etat pendant les années ci-dessous :

	roubles
1821-1825	131.000
1826-1834	91.000-97.000
1850-1867	110.000-162.000
1867-1872	136.000

Lorsque l'administration des puits passa dans les mains de l'Etat, les bénéfices nets furent les suivants :

	roubles kop.
1838	47.434 23
1840	105.181 33
1842	104.871 22

Vers l'année 1830 la presqu'île d'Apchéron ne comptait pas plus de 109 puits. Sur ce nombre Balakhana en comptait 82, Bibi Eybat 22, Bina-gadu 5.

Et pour tout le temps que dura l'administration russe, c'est-à-dire jusqu'à 1870, le nombre de puits ne s'accrut que de 14 unités ; faut-il ajouter que l'exploitation des puits n'était pas brillante ? En voici un aperçu :

	pouids
1834	230.080
1836	238.600
1838	234.040
1842	231.892
1863	340.000

L'extraction du naphte se faisait d'une manière tout à fait primitive. Les documents nous révèlent que les murs des puits de forme conique étaient renforcés de pierres et de bois. L'orifice du puits était d'un mètre ; on lit :

« L'extraction du naphte se faisait soit à tour de bras soit à l'aide de chevaux dans les outres en peau de bœuf. Cet appareil nommé « touloug » qu'on emploie encore de nos jours dans les travaux agricoles de la presqu'île d'Apchéron consistait en une peau de bœuf faisant office de tonneau liée à un cercle en fer auquel on

attachait une corde ; on attachait les deux bouts à une roue tournant verticalement que faisait mouvoir un cheval. Les Turcs de Bakou désignent cette sorte de machine « machine-cheval », les Russes l'appellent « bakarra » et quant à l'outre, elle porte le nom de « dol ».

Bien souvent le naphte ainsi extrait se trouvait mélangé à l'eau et, dans ce cas on en emplissait un réservoir d'où l'on en dégageait ensuite le naphte qui nageait à la surface.

La profondeur des puits variait entre 2, 3 et 5 mètres, mais ils atteignaient parfois 25 et 30 mètres. Chacun de ces puits donnait de 8 livres à 140 pouds de naphte (! ?).

Les 90 % de ce naphte étaient exportés en Iran ; ce qui restait était utilisé sur place.

En 1837 un fonctionnaire nommé Uhnovski fut envoyé de Russie à Bakou ; il avait pour mission à son retour de faire une active propagande en faveur de la consommation du naphte. Le naphte blanc et noir, selon lui devait être envoyé en Russie. En s'en retournant, ledit fonctionnaire emporta 2.000 pouds de naphte noir et 400 pouds de naphte blanc (pétrole). Il avait charge d'apprendre aux Russes à se servir du pétrole, attendu que jusqu'à cette époque le produit était inconnu en Russie. Cette situation, toute primitive, persista jusqu'en 1860 et en dépit de la propagande du gouvernement, aucun résultat positif ne se manifesta. C'est de cette époque (1860) que date la création d'une industrie du naphte.

Les premiers ouvriers occupés à l'extraction du naphte furent des pay-

sans des villages environnants. Libérés de tout impôt par le gouvernement, ces paysans étaient tenus moyennant salaire de travailler aux puits du naphte. Le salaire journalier de ces premiers ouvriers était de 20 kop. ; il était de 45 kop. pour ceux qui venaient avec leurs chevaux. Le naphte une fois extrait, ces mêmes paysans l'emportaient à 15 ou 20 kil. des puits, avec leurs chevaux et ils recevaient pour ce travail 1 rouble 60 kop.

L'exportation du naphte en Iran s'effectuait généralement par bateaux sur la Caspienne, parfois par voie terrestre au moyen de caravanes de chameaux. Dans les deux cas le transport se faisait au moyen de grandes outres en peau de bœuf dont on chargeait les chameaux ou les bateaux.

On conservait le naphte tant à Bakou que dans la région dans des locaux spéciaux ; à Bakou on en comptait 23 en 1834, à Balakhana 12 et à Bibi-Eybat 1.

Les documents font foi que pendant toute cette période, le gouvernement russe ne fit absolument rien pour améliorer l'extraction et l'exploitation du naphte ; on employa les mêmes méthodes qu'au temps des khans. Ce n'est que grâce au capital de l'Europe occidentale que l'industrie pétrolière put se développer.

Mais il n'est pas que cette branche qui fut ainsi négligée ; en agriculture la Russie adopta également les vieilles méthodes d'irrigation en usage depuis des siècles au Turkestan. Dans ce domaine encore la Russie ne sut ou ne voulut rien faire.

KOULOU.

Revue de la presse

Impudence soviétique

Sous ce titre, *Gringoire* relate la situation actuelle de la Géorgie.

« La Russie Soviétique, écrit-il, déploie à Genève un zèle bruyant en faveur des sanctions. Elle devrait être la dernière à les réclamer. Car c'est elle qui commit le premier acte d'agression caractérisé après la signature du traité de paix. Nous allons raconter cette histoire.

Le pacte de la S.D.N. a été mis en vigueur le 28 juin 1919.

Le 11 janvier 1920, le conseil suprême des puissances alliées proclamait l'indépendance de la Géorgie.

Le 7 mai 1920, la Russie soviétique signait avec la Géorgie un traité dont voici l'article premier :

La Russie reconnaît sans réserve l'indépendance et la souveraineté de l'Etat géorgien.

Or, dix mois plus tard, l'U. R. S. S. attaquait la République géorgienne. Les Géorgiens résistèrent avec héroïsme. Ils furent écrasés. Ils s'étaient endormis dans une sécurité trompeuse et ils avaient poussé le pacifisme jusqu'à transformer en fabrique de meubles leur arsenal de Tiflis. En quelques semaines, le général Hecker établit définitivement la domination des Soviétiques en Géorgie.

Le 27 janvier 1921, Briand réservait expressément, dans un document officiel, les droits de la Géorgie.

Quand Poincaré prit les Affaires étrangères, il accueillit au Quai-d'Orsay le représentant du gouvernement national de Géorgie, en exil.

Ni à la conférence de Gênes, ni à la conférence de Lausanne, les délégués soviétiques ne furent admis à parler au nom de la Géorgie.

Quand fut signée la convention des Détroits, une place fut réservée à la Géorgie au sein de la commission, et les cabinets de Londres, de Rome et de Paris refusèrent au délégué de

l'U. R. S. S. le droit d'engager la Géorgie par sa signature.

Que fit la S. D. N. ? Elle ne cessa de voter des résolutions marquant son désir de voir régler la question géorgienne.

Mais l'U. R. S. S. fit la sourde oreille, et en dépit du pacte qu'elle a signé, elle continue de tenir sous sa botte le peuple géorgien.

Quant à l'Angleterre, elle ne dit rien, rien, rien. »

**

Autour des débats de Genève

On ne comprend pas bien, écrit le *Matin* d'Anvers, l'attitude des socialistes dans le conflit italo-éthiopien :

Aujourd'hui, écrit le journal, les socialistes belges ne jurent que par la Société des Nations, sans se demander si, en agissant ainsi, il ne secondent pas des intérêts particuliers, en l'espèce, les intérêts coloniaux et impériaux de la Grande-Bretagne ?

Il est vrai que les foudres de Genève frapperaient une nation hautement civilisée et de première importance dans le monde, mais qui a le tort impardonnable, aux yeux des socialistes, d'avoir banni le socialisme international de son territoire. Ce qui explique bien des attitudes.

On ne peut nier que dans l'ardeur des socialistes à réclamer l'application sévère du « Covenant », le désir des socialistes d'abattre le fascisme italien joue un rôle considérable, et peut-être même primordial.

Les socialistes pourraient cependant se payer le luxe d'être logiques avec eux-mêmes.

Ceux qui les approuvent de se dresser contre tout impérialisme, ont le droit de leur demander :

1o Comment ils concilient leur amour des sanctions genevoises avec le fait qu'ils organisent le front commun contre l'Italie fasciste avec les

bolchéviques de Moscou qui, en 1921 ont proprement étranglé la Géorgie indépendante, république socialiste dont M. Vandervelde était « colonel d'honneur », qui reçut la visite enthousiaste de M. Camille Huysmans et qui fit en vain appel à Genève? Pourtant, il ne s'agissait pas ici de nègres esclavagistes, mais d'un pays de haute et ancienne culture.

20 Si les socialistes ne se rendent pas compte qu'en manoeuvrant contre l'impérialisme italien ils se font les serviteurs d'un impérialisme beaucoup plus âpre, à savoir, l'impérialisme soviétique ?

Paris, brillant second de Moscou.

On lit dans **Gringoire** :

Staline a déclaré :

— Paris sera le tremplin de la révolution mondiale.

Au septième congrès du Komintern (comité exécutif de la III^e Internationale), un nommé Pieck, Allemand chassé de son pays et qui s'est complètement russifié comme Cachin, Thorez, Marty et le petit voyou Vailant-Couturier, s'est écrié à son tour:

— Nous sommes à la veille de luttes grandioses en France. Deux camps mobilisent leurs forces et la victoire ou la défaite du Front « populaire » aura une répercussion énorme sur tout le mouvement ouvrier et sur la situation internationale.

Au même congrès, l'Espagnol Garcia a révélé, à son tour, que le signal de la révolution mondiale serait donné à Paris.

C'est pourquoi l'Internationale communiste a installé à Paris les sièges centraux de quatorze organismes internationaux qui subventionnent et stimulent la propagande soviétique dans le monde entier.

L'un de ces organismes les plus agissants est « la ligue contre l'impérialisme et l'oppression coloniale », qui est désormais fixée à Paris et qui a pour directeur un nommé Munzenberg.

C'est pourquoi M. Aubert, président de « l'Entente des peuples contre la III^e Internationale », a pu dire à Genève :

— L'Allemagne avait rejeté le poison soviétique. La France s'est empressée de l'absorber. Et déjà elle est prise aux entrailles !

CHRONIQUE

UKRAINE

FETE DU X^e ANNIVERSAIRE DE LA SOCIÉTÉ « LOUHY » A LWOW.

La société sportive ukrainienne de Galicie — les « Louhy » — organisa à Lwow le 4 août de cette année une grande fête à l'occasion du dixième anniversaire de sa fondation. Les « Louhy » sont en Galicie les héritiers de l'association « Sitch » qui existait avant la guerre et qui joua un grand rôle dans la lutte pour l'indépendance de l'Ukraine.

La fête qui fut très belle se déroula au milieu d'un grand enthousiasme des spectateurs et des participants. Elle s'ouvrit par un service religieux solennel qui fut suivi par le défilé et les exercices des 3.000 représentants des différentes associations qui composent « Louhy » et qui comptent en Galicie plus de 100.000 adhérents.

Dans son discours prononcé à cette occasion le président de la Société, le Dr. Dachkevitch, souligna que l'organisation des « Louhy » luttait pour la

libération nationale de l'Ukraine, qu'elle croit fermement que dans un avenir prochain le drapeau jaune et bleu flottera au-dessus de Sainte-Sophie à Kiev.

La presse ukrainienne et polonaise commentant la signification de cette fête, souligne la grande force nationale que les « Louhy » représentent en Galicie ainsi que leur parfaite discipline et le rôle immense qu'ils joueront dans la lutte future pour la libération de l'Ukraine.

MORT D'UN PEINTRE UKRAINIEN.

M. Novakivsky, éminent peintre ukrainien est décédé le 29 Août écoulé à Lwow. Après avoir fait ses études à l'Académie des Beaux-Arts de Cracovie, il s'est consacré à la peinture historique en glorifiant le passé de son pays. Son œuvre a été d'une importance capitale pour les Ukrainiens de Galicie.

ELECTIONS

A LA DIÈTE POLONAISE.

On sait déjà que les résultats des dernières élections à la Diète polonaise ont donné 184 sièges aux Polonais, 19 aux Ukrainiens, 4 aux Juifs et un seul aux Russes. Sur les 19 Ukrainiens élus, 14 l'ont été en Galicie Orientale et 5 en Volhynie.

La nouvelle loi électorale polonaise prévoyait un accord préalable entre les divers groupements politiques. Aussi des pourparlers ont-ils été engagés entre les groupements gouvernementaux polonais et l'Union Démocratique Ukrainienne (« UNDO »), groupement qui depuis bien longtemps déjà s'est rendu le plus influent en Galicie Orientale. L'accord qui est intervenu à la suite de ces pourparlers constitue un événement important

dans l'histoire des rapports polono-ukrainiens, événement qui a été vivement commenté par la presse ukrainienne et polonaise.

PROTESTATION DES REPRESENTANTS DES PEUPLES OPPRIMÉS A GENEVE.

Les représentants des centres nationaux du Caucase, du Turkestan et de l'Ukraine ont présenté à Monsieur Edouard Benès, Président de la XVI^e Assemblée de la S.D.N., une vive protestation contre l'occupation moscovite de leurs pays qui luttent toujours pour leur indépendance.

Dans ce document ils établissent le bilan de la politique de l'U.R.S.S. vis-à-vis de tous les peuples de l'Union soviétique. Ils font remarquer que malgré les promesses faites au moment de l'admission de l'U.R.S.S. à la S.D.N. par les différents délégués d'exercer une influence sur les dirigeants de Moscou, le régime de la terreur subsiste dans toute sa vigueur, ainsi que les persécutions religieuses et le travail forcé. Un fait nouveau et d'une très grande importance est à signaler : c'est la déportation en masse de la population ukrainienne, carélienne, caucasienne et turkestaniennne des zones frontières et leur remplacement par des paysans russes. Les signataires de la lettre rappellent que depuis l'entrée de l'U.R.S.S. à la S.D.N., cette dernière porte une part de responsabilité morale du sort tragique de leurs peuples. Ils attirent en même temps l'attention de la S.D.N. sur le dernier congrès du Komintern (tenu en présence et avec l'approbation de M. Staline, dictateur de l'U.R.S.S.) dont les discours et les résolutions prouvent que rien n'est changé dans l'esprit destructif de Moscou depuis son admission à la S.D.N. ; derrière

la politique pacifiste de M. Litvinov se dresse la ferme volonté soviétique de susciter la révolution mondiale.

Cette note a été signée pour l'Azerbaïdjan par M. Mir Yacoub, pour le Caucase du Nord par M. T. Chakman, Membre du Centre National, pour la Géorgie par M. A. Tchenkéli, ancien Ministre Plénipotentiaire de Géorgie en France, pour le Turkestan par M. M. Tchokaï, Délégué du Comité National du Turkestan, et pour l'Ukraine par M. A. Choulguine, Délégué du Gouvernement National Ukrainien.

UNE DECLARATION DU PRESIDENT ANDRE LIVITZKY A LA PRESSE UKRAINIENNE.

Le Trident, hebdomadaire de Paris, publie une déclaration faite à la presse ukrainienne par M. André Livitzky, Président du gouvernement national ukrainien en exil. Le Président insiste sur le fait que le gouvernement soviétique n'est pas éternel. Il doit s'écrouler, ses principes sociaux et économiques étant absolument faux.

Nous extrayons de cette déclaration les passages essentiels :

« Malgré l'industrialisation et l'économie centralisée de l'U.R.S.S., nous nous trouvons en face de la pénurie des moyens techniques, de la désorganisation des transports, de l'insuffisance des secours sanitaires et de la mauvaise répartition de l'approvisionnement dans le pays.

« Malgré les flatteries et les promesses faites au prolétariat industriel, la réalité nous montre le chômage, la dure condition des travailleurs et le mécontentement visible des ouvriers.

« Malgré les efforts par lesquels on voulait gagner la sympathie des paysans, une haine sourde et une lutte mortelle s'engagent entre ceux-ci et le

gouvernement soviétique. Enfin, on constate la décomposition à l'intérieur même du parti communiste et du « komsomol ». Les éternelles épurations, et les arrestations de communistes sont le symptôme le plus inquiétant pour la domination communiste. L'assassinat de Kirov ainsi que les arrestations et les exécutions des communistes qu'il provoqua n'auront pas été vains. Les conséquences de cet événement se font encore et se feront longtemps sentir chez les Soviétiques.

« Malgré tous ces faits, je reconnais cependant, continue le président, que le régime soviétique pourrait durer encore longtemps, s'il ne dominait que les territoires ethnographiquement russes avec un élément insignifiant de minorités nationales. Mais il existe des peuples opprimés qui aspirent à la liberté, qui rêvent de la constitution d'états indépendants. Et ces peuples constituent près de 50 % de la population de l'U.R.S.S. Car il ne faut pas oublier que l'Ukraine n'est pas seule dans sa lutte contre Moscou : A côté d'elle viennent se ranger tout le Caucase, les terres cosaques et tartares, le Turkestan, la Carélie, la Ruthénie Blanche et autres.

« L'assurance que la lutte du peuple ukrainien ne cessera pas nous permet d'envisager l'avenir avec optimisme. La conscience nationale s'est incrustée dans l'esprit ukrainien à tel point que tous les Ukrainiens — communistes et komsomols compris — sont des ennemis de Moscou.

« Il arrive souvent d'entendre les gens émettre des craintes sur la démoralisation de la jeunesse ukrainienne par le communisme. De telles craintes sont sans fondement. Il est certain que la jeunesse de l'Ukraine a été élevée dans des conditions spéciales et il

nous sera difficile de comprendre leur psychologie. Mais on ne peut douter que du point de vue national la jeunesse ukrainienne sera avec nous. Les influences des doctrines communistes n'ont pas démoralisé nos successeurs, car en Ukraine il n'y a ni communisme ni socialisme : il n'y a que le joug inhumain de la Moscovie moderne.

« Comment finira la domination rouge ? Verra-t-on une révolution éclater en Ukraine ou chez les autres peuples opprimés ? ou bien les querelles intérieures du parti communiste amèneront-elles une révolution de palais à Moscou, révolution qui se propagera dans les autres parties de l'U.R.S.S. ? — Nous ne jouerons pas au prophète. Notre devoir est d'accélérer cette fin inévitable et de nous préparer à réaliser et à garantir notre indépendance à l'heure donnée. Ce sont les buts que, dans la mesure du possible, le gouvernement de la République Démocratique Ukrainienne en exil essaie d'atteindre.

« L'admission à la S.D.N. et la conclusion de toute une série d'accords peuvent-elles changer la situation des Soviets ? — Certainement, la politique de certains Etats européens qui ont soutenu et soutiennent les Soviets a été un coup très dur pour les peuples opprimés par eux. Car une telle politique prolonge la domination bolchéviste. Mais l'admission à la S.D.N. crée de nouvelles complications pour les Soviets. A l'intérieur du pays, l'union avec les « capitalistes » ne peut augmenter le prestige du pouvoir soviétique aux yeux des communistes. D'autre part la lutte entre les oppresseurs et les opprimés y revêt un tel caractère de violence qu'il est difficile de croire que la révolte des Ukrainiens puisse diminuer, parce que Mos-

cou les opprime avec l'approbation de la Société des Nations. Cela ne peut que provoquer chez les peuples opprimés une désillusion bien compréhensible, voire de la rancœur à l'égard de l'Europe dont ils attendirent pendant si longtemps la libération et qui n'a pas trouvé de meilleure solution que de « fraterniser » avec leurs bourreaux. Mais le gouvernement soviétique s'est créé de grosses difficultés qui consistent dans la collision de ses engagements internationaux et de la fidélité aux pratiques communistes. Cela ne créera pas de complications parmi la population quoiqu'il y ait encore des partisans du communisme intégral (l'opposition de gauche), car le gouvernement soviétique aura facilement raison d'eux. Mais il y a des partis communistes à l'étranger qui ne cesseront jamais la propagande funeste dans leurs propres pays et Moscou ne pourra ni les empêcher en cela, ni rompre avec eux, car le gouvernement rouge perdrait les seuls alliés vraiment fidèles qu'il ait dans le monde et auxquels il doit beaucoup. Ces manœuvres entre les engagements internationaux pris auprès de la S.D.N. et les tentatives révolutionnaires à travers le monde amèneront tôt ou tard la politique soviétique à la faillite ».

PARTICIPATION DES UKRAINIENS AUX CONGRES INTERNATIONAUX DES ETUDIANTS

Les organisations d'étudiants ukrainiens ont pris part au Congrès de la Confédération Internationale des Etudiants, qui a eu lieu le 28. VII.-3. VIII. en Tchécoslovaquie, et ils ont également participé au II^e Congrès de la Ligue Internationale des Etudiants, qui s'est tenu à Karlovo en Bulgarie.

E5114E
1935

Édition et Imprimerie
Rapide de la Presse
O. ZELUK
5, rue Saulnier, Paris